

Dimanche 12 Octobre
1791



Ma bien chère Marquise,

Le bon Luis bien reconnaissant de m'a-
voir fait envoyer le "Temps" Je songerai
à vous chaque jour en le recevant. Les
journaux d'ici sont vraiment trop abor-
rés par la campagne électorale, Financ
italienne, et le fiasco qui, nouveau
Percé, veut faire de l'église un cheval de
bataille.

Vous aurez reçu ma lettre où je vous
prédiais l'échec des nationalistes aux
élections. Ce sera malheureusement au-
cun succès pour les partis qui ont été
les moins favorables aux athés, socialistes
et prolétaires. Aussi, on annonce que
Bulow a l'intention de devenir cet hi-
ber à la "Villa des roses". A sa place, je
n'en sortais pas sans être accompa-
gné de deux ou trois solides gaillards bien
armés, car il y a encore ici des gens

de par mesme les des. Les syndicats inclinent vers un bote de
système que les proptans meurent déjà en pratique : ils en ont
des en peu pendant les tées des propriétés atténuées -

heureusement pour eux-ci. Un antipathisme que pour comode
sont recueurs : la France est plus constructive que l'en-
galerie, que s'est plus que l'italie. "Si les ténons de la grande
cheminée meurent ici en terre de bristow de l'etat - et la banque
de l'Europe - sont pour eux ténons, comme de proète latin, en con-
sultants est otage d'indifférence d'aujourd'hui.

Si non, rien se meurt. Mon médecin m'a fait d'aujourd'hui à l'en-
jeu de l'Europe de midi du ten pour tous celui du matin. Le ténons
me ténons de bien que de d'onges a me ténons aussi peu a l'en-
des pour toutes ces tées. Je crains de tout du charnel de l'acte,
mais toutes sont d'onges ^{avec} que de facile de m'aujourd'hui ténons
aussi de crise d'indifférence et des ténons de l'Amérique.

que se souviennent de 1915. Mais il sem-
 apparemment bien reçu par ses anciens
 amis de l'aristocratie - et de la presse,
 qui l'a si largement comblée de bienfaits.
 La semaine dernière quelques correspon-
 dants de journaux boches sont écroulés. Se-
 jours leur départ ils se sont transformés
 en Suisses; certains de leurs confrères les
 ont accueillis avec une cordialité affec-
 tueuse et ont écouté avec complaisance
 leurs discours apitoyés sur la pauvre Ita-
 lie qui sort de la guerre ruinée et frus-
 trée. Ah, si elle était restée fidèle à la
 Triple !

Je ne crois pas d'ailleurs à une poli-
 tique orientée vers l'affiance allemande.
 On ne se fie pas à un malade. Ce que
 l'Allemagne peut sur tout donner main-
 tenant, de la main-d'œuvre, l'Italie l'a
 en surabondance. Le danger n'est point
 de ce côté, mais dans la situation inté-
 rieure. Vous avez vu que le congrès
 socialiste a donné une forte majori-

Le d'aufraine que vous avez écrit trouve en église pour vous
de l'aufraine de vos mœurs d'édouard et que vous ne devez pas
s'appliquer de même pour l'aufraine que vous.

Phila. chori a festorum de botis